

Litanies de Saint Joseph :

Seigneur, ayez pitié de nous. *Seigneur, ayez pitié de nous.*
O Christ, ayez pitié de nous. *O Christ, ayez pitié de nous.*
Seigneur, ayez pitié de nous. *Seigneur, ayez pitié de nous.*
Père du Ciel qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Saint Joseph, priez pour nous.
Illustre descendant de David, priez ...

Lumière des patriarches, ...

Epoux de la Mère de Dieu,

Chaste gardien de la Vierge,

Nourricier du Fils de Dieu,

Zélé défenseur de Jésus,

Chef de la sainte Famille,

Joseph très juste,

Joseph très chaste,

Joseph très prudent,

Joseph très courageux,

Joseph très obéissant,

Joseph très fidèle,

Miroir de patience,

Amant de la pauvreté,

Modèle des travailleurs,

Gloire de la vie de famille,

Gardien des vierges,

Soutien des familles,

Consolateur des malheureux,

Espérance des malades,

Patron des mourants,

Terreur des démons,

Protecteur de la sainte Eglise,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Il l'a établi maître de sa maison.

et prince sur tous ses biens.

Prions.

O Dieu qui dans votre Providence ineffable
avez daigné choisir le Bienheureux Joseph
pour être l'époux de votre très sainte Mère,
faites, nous vous en prions,
que le vénérant ici-bas comme protecteur,
nous méritions de l'avoir comme intercesseur dans le Ciel.
Vous qui étant Dieu, vivez et réglez avec le Père,
dans l'unité du Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Ainsi soit-il



Monsieur Le Prevost, écrit aux frères de la communauté à Paris:

Grasse, 19 mars [1857] fête de S^t Joseph

Très cher enfant en N.S.,

C'est aujourd'hui la fête de notre bien-aimé Père S^t Joseph; pour me réjouir comme il convient dans une si aimable solennité, je devance par la pensée le moment, maintenant assez prochain, où je reprendrai la route de Vaugirard et je me transporte au milieu de vous, afin de passer en douce intimité de famille quelques instants au moins de cette belle journée. J'ai bien quelque mérite à délaisser le pays où je suis pour notre cher Vaugirard, car, tandis que vous avez sans doute encore du froid, des giboulées, un ciel sévère, des arbres tristes et dépouillés, nous avons déjà ici des verdure naissantes, les amandiers et beaucoup d'autres arbres en fleurs, les jacinthes bleues et des violettes par milliers, des anémones et narcisses des champs qui feraient envie à vos plus belles fleurs des jardins; mais rien n'est beau comme le pays où l'on a ses affections, et la fumée de la patrie est plus belle que le feu de la terre d'exil; je n'aurai pas un regret pour toutes ces richesses naturelles de la Provence; ses montagnes et ses vallées, ses oliviers symbole de paix et de perpétuelle abondance, ses orangers toujours en fleurs, toujours en fruits, rien ne me retiendra; notre chère chapelle, notre petite salle de communauté, le terrain de N.D. de la Salette, est-il au monde rien de comparable à cela? Si jamais, chers enfants, quelqu'un de vous, dans un jour mauvais, se trouvant triste, lassé, en dégoût, venait à soupirer après ces merveilles du monde qui sont au dehors de la clôture de notre chère communauté et à gémir un peu de n'avoir en partage que la prière, le dévouement, la pauvreté, la paix de la conscience, avec une demeure bien humble, une famille sans éclat, une vie calme, sans agitations émouvantes, si quelqu'un de vous, en un mot, regretta la tente des pécheurs et méconnaissait les charmes de la maison de Dieu, je ne lui souhaite pour sa guérison que la petite et simple épreuve des deux hivers que je viens de passer, dans les Pyrénées si réputées, à Hyères près de ces îles charmantes qu'on appelle les îles d'or, enfin à Cannes tout près de l'Italie, sous le beau ciel et dans les plus riches contrées de la Provence. Il comprendrait une bonne fois pour toutes que tout ce qui est extérieur n'est rien et ne peut rien pour notre satisfaction; le royaume de Dieu, c'est-à-dire la seule et vraie félicité, est au dedans de nous, dans notre disposition intérieure; courir, changer les circonstances et les lieux ne donne ni la paix, ni la joie du cœur, il faut la trouver où elle est uniquement et véritablement, dans l'union de toutes nos facultés de cœur et d'esprit à Dieu et aux desseins de son adorable sagesse, dans le bonheur de le servir, dans la joie de le faire connaître et aimer, dans l'espoir de le posséder pleinement et sans fin. ces biens précieux, ces avantages inestimables, vous les avez en partage, chers amis. Ah! gardez-les bien, serrez fortement votre trésor, afin que nul ne vous en prive et ne vous le ravisse.

Il est bien hardi à moi de vous parler ainsi au moment où, pliant sous les charges, à peine assez nombreux pour y subvenir, échappant à peine aux rigueurs d'un hiver dur et laborieux, vous n'avez presque senti que les lassitudes de la route et peut-être le déchirement des ses épines; mais ces épreuves purifiantes et fortifiantes, qui vous laisseront en définitive plus dévoués et plus fermes, n'ôtent rien à la vérité de mes paroles, et, si je les ai mal exprimées, si je n'ai pas su bien dire ce qu'il fallait pour vous convaincre, Dieu lui-même, à quelque occasion prochaine, pénétrant jusqu'à votre cœur, y mettra quelqu'une de ces joies pures, saintes, ineffables qui font tout oublier, les travaux et les peines, comme les illusions vaines, les gloires et les bonheurs de la terre.

J'espère, bien chers amis, que la fête de notre Père S^t Joseph, celle de l'Annonciation, les pieuses solennités de la semaine sainte, ou même vos plus simples et vos plus ordinaires exercices pourront servir de voie pour rapprocher ainsi tout intimement vos cœurs du Cœur de notre Dieu. Pour préparer et ménager ces douces et précieuses communications, ayons bien soin, chers amis, vous lâ-bas et nous ici, de redoubler d'attention et de cordiale application à nos exercices, de fidélité à nos travaux, d'élever nos vues et purifier nos intentions; alors bien assurément les saintes solennités de Pâques passeront sur nous comme un souffle vivifiant de rajeunissement et de force nouvelle qui régnera nos âmes et secouera bien loin toute trace de dégoût, de peines et de lassitude.

Adieu, bien chers amis; je me réjouis en pensant que je vais bientôt me rapprocher de vous; puissé-je vous trouver tous paisibles et le cœur épanoui, heureux d'avoir travaillé courageusement dans le champ du Seigneur, et prêts encore à le bien servir; Il est le plus doux des Maîtres, Il est le plus riche, le plus indulgent, le plus généreux, demeurons-lui donc fidèles et tous ensemble, un jour, nous serons à tout jamais unis dans la grande, dans la merveilleuse Communauté du Ciel.

Je vous embrasse, chers enfants, bien tendrement en J.M.J.

Votre ami et Père

Le Prevost

Litanies de Saint Joseph :

Seigneur, ayez pitié de nous. *Seigneur, ayez pitié de nous.*
O Christ, ayez pitié de nous. *O Christ, ayez pitié de nous.*
Seigneur, ayez pitié de nous. *Seigneur, ayez pitié de nous.*
Père du Ciel qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Saint Joseph, priez pour nous.
Illustre descendant de David, priez ...

Lumière des patriarches, ...

Epoux de la Mère de Dieu,

Chaste gardien de la Vierge,

Nourricier du Fils de Dieu,

Zélé défenseur de Jésus,

Chef de la sainte Famille,

Joseph très juste,

Joseph très chaste,

Joseph très prudent,

Joseph très courageux,

Joseph très obéissant,

Joseph très fidèle,

Miroir de patience,

Amant de la pauvreté,

Modèle des travailleurs,

Gloire de la vie de famille,

Gardien des vierges,

Soutien des familles,

Consolateur des malheureux,

Espérance des malades,

Patron des mourants,

Terreur des démons,

Protecteur de la sainte Eglise,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, *écoutez-nous.*

Jésus-Christ, *exaucez-nous.*

Il l'a établi maître de sa maison.

et prince sur tous ses biens.

Prions.

O Dieu qui dans votre Providence ineffable
avez daigné choisir le Bienheureux Joseph
pour être l'époux de votre très sainte Mère,
faites, nous vous en prions,
que le vénérant ici-bas comme protecteur,
nous méritions de l'avoir comme intercesseur dans le Ciel.
Vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père,
dans l'unité du Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.

Ainsi soit-il



Monsieur Le Prevost, écrit aux frères de la communauté à Paris:

Grasse, 19 mars [1857] fête de S^t Joseph

Très cher enfant en N.S.,

C'est aujourd'hui la fête de notre bien-aimé Père S^t Joseph; pour me réjouir comme il convient dans une si aimable solennité, je devance par la pensée le moment, maintenant assez prochain, où je reprendrai la route de Vaugirard et je me transporte au milieu de vous, afin de passer en douce intimité de famille quelques instants au moins de cette belle journée. J'ai bien quelque mérite à délaïsser le pays où je suis pour notre cher Vaugirard, car, tandis que vous avez sans doute encore du froid, des giboulées, un ciel sévère, des arbres tristes et dépouillés, nous avons déjà ici des verdure naissantes, les amandiers et beaucoup d'autres arbres en fleurs, les jacinthes bleues et des violettes par milliers, des anémones et narcisses des champs qui feraient envie à vos plus belles fleurs des jardins; mais rien n'est beau comme le pays où l'on a ses affections, et la fumée de la patrie est plus belle que le feu de la terre d'exil; je n'aurai pas un regret pour toutes ces richesses naturelles de la Provence; ses montagnes et ses vallées, ses oliviers symbole de paix et de perpétuelle abondance, ses orangers toujours en fleurs, toujours en fruits, rien ne me retiendra; notre chère chapelle, notre petite salle de communauté, le terrain de N.D. de la Salette, est-il au monde rien de comparable à cela? Si jamais, chers enfants, quelqu'un de vous, dans un jour mauvais, se trouvant triste, lassé, en dégoût, venait à soupirer après ces merveilles du monde qui sont au dehors de la clôture de notre chère communauté et à gémir un peu de n'avoir en partage que la prière, le dévouement, la pauvreté, la paix de la conscience, avec une demeure bien humble, une famille sans éclat, une vie calme, sans agitations émouvantes, si quelqu'un de vous, en un mot, regrettrait la tente des pécheurs et méconnaissait les charmes de la maison de Dieu, je ne lui souhaite pour sa guérison que la petite et simple épreuve des deux hivers que je viens de passer, dans les Pyrénées si réputées, à Hyères près de ces îles charmantes qu'on appelle les îles d'or, enfin à Cannes tout près de l'Italie, sous le beau ciel et dans les plus riches contrées de la Provence. Il comprendrait une bonne fois pour toutes que tout ce qui est extérieur n'est rien et ne peut rien pour notre satisfaction; le royaume de Dieu, c'est-à-dire la seule et vraie félicité, est au dedans de nous, dans notre disposition intérieure; courir, changer les circonstances et les lieux ne donne ni la paix, ni la joie du cœur, il faut la trouver où elle est uniquement et véritablement, dans l'union de toutes nos facultés de cœur et d'esprit à Dieu et aux desseins de son adorable sagesse, dans le bonheur de le servir, dans la joie de le faire connaître et aimer, dans l'espoir de le posséder pleinement et sans fin. ces biens précieux, ces avantages inestimables, vous les avez en partage, chers amis. Ah! gardez-les bien, serrez fortement votre trésor, afin que nul ne vous en prive et ne vous le ravisse.

Il est bien hardi à moi de vous parler ainsi au moment où, pliant sous les charges, à peine assez nombreux pour y subvenir, échappant à peine aux rigueurs d'un hiver dur et laborieux, vous n'avez presque senti que les lassitudes de la route et peut-être le déchirement des ses épines; mais ces épreuves purifiantes et fortifiantes, qui vous laisseront en définitive plus dévoués et plus fermes, n'ôtent rien à la vérité de mes paroles, et, si je les ai mal exprimées, si je n'ai pas su bien dire ce qu'il fallait pour vous convaincre, Dieu lui-même, à quelque occasion prochaine, pénétrant jusqu'à votre cœur, y mettra quelque-une de ces joies pures, saintes, ineffables qui font tout oublier, les travaux et les peines, comme les illusions vaines, les gloires et les bonheurs de la terre.

J'espère, bien chers amis, que la fête de notre Père S^t Joseph, celle de l'Annonciation, les pieuses solennités de la semaine sainte, ou même vos plus simples et vos plus ordinaires exercices pourront servir de voie pour rapprocher ainsi tout intimement vos cœurs du Cœur de notre Dieu. Pour préparer et ménager ces douces et précieuses communications, ayons bien soin, chers amis, vous là-bas et nous ici, de redoubler d'attention et de cordiale application à nos exercices, de fidélité à nos travaux, d'élever nos vues et purifier nos intentions; alors bien assurément les saintes solennités de Pâques passeront sur nous comme un souffle vivifiant de rajeunissement et de force nouvelle qui réjouira nos âmes et secouera bien loin toute trace de dégoût, de peines et de lassitude.

Adieu, bien chers amis; je me réjouis en pensant que je vais bientôt me rapprocher de vous; puissé-je vous trouver tous paisibles et le cœur épanoui, heureux d'avoir travaillé courageusement dans le champ du Seigneur, et prêts encore à le bien servir; Il est le plus doux des Maîtres, Il est le plus riche, le plus indulgent, le plus généreux, demeurons-lui donc fidèles et tous ensemble, un jour, nous serons à tout jamais unis dans la grande, dans la merveilleuse Communauté du Ciel.

Je vous embrasse, chers enfants, bien tendrement en J.M.J.

Votre ami et Père

Le Prevost